

LEBLANC, Charles (2013) *Soubresauts*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 80 p. [ISBN: 978-2-923673-92-9]

Adina Balint

Volume 27, numéro 2, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034297ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034297ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Balint, A. (2015). Compte rendu de [LEBLANC, Charles (2013) *Soubresauts*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 80 p. [ISBN: 978-2-923673-92-9]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 27(2), 368–371. <https://doi.org/10.7202/1034297ar>

empreint de mystère. Cependant, les liens familiaux peuvent aussi être corrosifs et la mort des parents vécue comme une forme de délivrance par l'enfant (Simone Chapat). L'amour hétérosexuel, quant à lui, a la part belle dans cette section de l'anthologie où les vices et vertus des amoureux sont amplement représentés. De la peine d'amour en passant par la recherche de l'âme sœur et le bonheur de l'avoir trouvée, les diverses postures de l'amoureux font l'objet de poèmes, de récits divers et de scènes de théâtre où l'individu s'écrie: «Je suis tanné d'être tout' seul» (Marc Prescott, p. 202). Timides, maladroits, sincères ou égoïstes, les amoureux doivent être célébrés,

car ils nous font voir le soleil
 qui grafigne le ciel nuageux
 avec ses ongles rouges de vie (Charles Leblanc, p. 191).

En somme, *Paroles francophones de l'Ouest et du Nord canadiens* constitue une anthologie qui remplit bien le rôle didactique qu'elle s'est donné. Car s'il est quelque peu agaçant de devoir se référer constamment à la fin de l'ouvrage pour consulter les notices biographiques des auteurs dont certains ne manqueront pas d'être inconnus du lecteur, on comprend que Carol J. Harvey ne pouvait, par souci esthétique, inclure au premier chapitre seulement la biographie d'un écrivain dont les textes sont disséminés tout au long du livre. Par ailleurs, bien que l'absence de courtes notices biographiques à même les chapitres se fasse sentir lors d'une première lecture, ce format a l'immense avantage de donner préséance aux écrits, c'est-à-dire à la littérature elle-même, plutôt qu'à ceux qui la produisent. En cela, Carol J. Harvey réussit bien à faire «œuvre de mémoire» avec cette anthologie dont les textes, pour la grande majorité, sont tout à fait intéressants et par conséquent aptes à développer le goût de la lecture chez les (jeunes) lecteurs.

Claudia LABROSSE
 Carleton University

LEBLANC, Charles (2013) *Soubresauts*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 80 p.
[ISBN: 978-2-923673-92-9]

Disons-le d'emblée: dès la couverture, tout est là, ou presque. Il s'agit d'un tableau de Shaun Morin – *Catch &*

release (2009) montrant une mosaïque de micro-séquences du quotidien, surprenantes par les associations cocasses et inédites, ainsi que par les couleurs vives. Il faudrait surtout y voir une représentation de la vie comme façon de s'arracher à la banalité et à l'ennui, car «[ç]a se voit, ça s'entend, ça touche, ça se sent [...] ça chauffe, ça bouillonne, ça soubresaute, puis ça s'écrit. Aussi simple et compliqué que ça» (quatrième de couverture), ce qui résume bien le propos de *Soubresauts*, le dernier recueil de Charles Leblanc, paru aux Éditions du Blé.

Le titre *Soubresauts* peut paraître obscur si l'on oublie que le poète est aussi comédien et animateur de radio. Quand on regarde la structure du recueil – cinq parties: «combats», «observations», «musiques», «émotions» et «chanson» ???, accompagnées sur la page de titre de «soubresauts (poèmes imprévus 2007-2012)», on s'aperçoit que le poète ne cherche pas à représenter telle ou telle figure; les matériaux semblent venir sous sa plume spontanément, ils surgissent et dépendent des mouvements du corps, de l'écoute, de l'attention et des souvenirs:

je suis couché pour mieux entendre
ces bruits de ferraille en mouvement
[...]
j'entends aussi
le claquement de la panique
[...]
j'écoute attentivement (p. 11).

L'essentiel est peut-être que, dans le langage, ce n'est pas d'emblée l'expression, ce qui est représenté, qui importe, mais

[...] ce que je peux capter
au-delà des murs poreux
une rivière de paroles en crue (p. 13),

comme dit le poète.

Comment capter donc, faire voyager, transmettre cette épopée? Une épopée des combats et des musiques, des observations et de la création, où se déploient les expériences de toutes sortes d'un «je» lyrique, d'un «il» narratif... Des poèmes dédiés à des auteurs reconnus: «quelques mots pour gabrielle» (p. 14-15), hommage à Gabrielle Roy, «tentatives de liberté» (p. 18-20) pour Leonard Cohen; d'autres poèmes qui prennent la forme de réflexions sur «l'art et la vie» (p. 34), des «impressions

de st. john's» (p. 37), un «examen de conscience» (p. 59), des «pleurs» (p. 71) ou la «solitude» (p. 72) – tout cela nourrit le présent et s'infiltré à la fois dans l'épaisseur du passé. Du vers ample à la concision du trait, dans la variabilité des tonalités et des résonances, le recueil nous convie à continuer de rêver, à ne jamais trahir nos rêves: amour ou justice sociale. Car, écrit le poète:

Il est difficile de ramer à contre-courant
de l'indifférence rugueuse sous la grêle
de contrôler le gouvernail dans la tempête
ou dans le calme plat des jours sans désir (p. 71).

Une démarche de courage et de lucidité non exempte de douleur, puisqu'au fond «réfléchir n'a jamais tué personne» (p. 61). Mais la souffrance est contenue, dominée par l'amour et le besoin d'écrire dans l'intensité:

nous savons écrire
la fougue ordonnée
d'un certain présent
d'une certaine intensité
tant épidermique que neuronale
une urgence bleue
une pulsation (p. 60),

c'est dire la recherche de la compréhension et de la mise en mots malgré le langage qui résiste.

Plus loin, le va-et-vient entre le passé et le présent, l'association d'un poème engagé intitulé «relations industrielles (1979-1984)» (p. 25-26) et d'une poésie brève au ton mélancolique, «l'hiver se termine un jour» (p. 66), donnent la mesure du monde et des expériences personnelles. La parole poétique, attentive à l'approche des mystères de la vie, se veut trace, chant ou hymne:

il faut s'aimer
comme si c'était le seul possible
comme si c'était ce qu'il faut faire
pour conquérir le noir trop bleu
pour inventer une nouvelle vie (p. 79),

déclare Charles Leblanc dans le dernier poème intitulé «même si».

On pourrait extraire de ce recueil un art poétique: le poète est d'abord un homme qui a la sensibilité juste; ce poète ne saurait dire comme Descartes: «je pense donc je suis», mais «je ressens, donc je change». Il en est de l'art poétique comme de l'amour: écoute son souffle, prends son pouls, inscris le rythme mais ne le transforme pas en morale. Dans *Soubresauts*, la sensibilité de Charles Leblanc, qu'elle soit avide ou en retrait, à la croisée kaléidoscopique des mots et des chansons, entre brumes de mémoire et perceptions immédiates, traverse les époques pour renouer les fils de l'introspection, faire surgir du champ d'énigmes le chant profond de l'être.

Adina BALINT
University of Winnipeg

SING, Pamela V. et DANSEREAU, Estelle (dir.) (2012) *Impenser la francophonie: renouvellement, recherches, diversité, identité...*, Edmonton, Campus Saint-Jean, 400 p. [ISBN: 978-2-9813481-0-4] [actes du 22^e colloque du CEFCO qui a eu lieu au Campus Saint-Jean (University of Alberta) les 24 et 25 septembre 2010]

Depuis un quart de siècle, les colloques interdisciplinaires du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) ont fait énormément progresser la recherche sur la francophonie des provinces des Prairies, de la Colombie-Britannique, des Territoires du Nord-Ouest, du Yukon et du Nunavut. Le 22^e colloque, tenu en 2010 au Campus Saint-Jean, n'a pas fait exception. Sous le thème d'«Impenser la francophonie», il a donné lieu à plusieurs communications des plus stimulantes. Cependant, comme c'est souvent le cas, d'autres communications se sont avérées moins intéressantes, et certaines étaient carrément décevantes. Malheureusement, elles font partie du recueil qui fait l'objet de la présente recension, la décision ayant été prise de préparer des *actes* plutôt qu'un ouvrage qui se serait appuyé sur le colloque et qui aurait séparé le bon grain de l'ivraie.

La thématique est neuve. Elle s'inspire de la pensée du sociologue Mourad Ali-Khodja qui, depuis une dizaine d'années, nous invite à *impenser la francophonie* pour instaurer